

Ordination sacerdotale ce dimanche à NÎMES



Pour la gloire de Dieu et le salut du monde, **L'abbé Samuel ROUX** sera **ordonné prêtre, ce dimanche 22 septembre 2024 à 15h**, en la Basilique-Cathédrale de Nîmes.

Nous portons Samuel dans notre prière. Nous nous réjouissons de son appel au sacerdoce ministériel, et continuons de prier le Seigneur afin qu'il nous envoie des ouvriers pour sa moisson...

Journées Européennes du Patrimoine

Ce dimanche 22 septembre, de 17h à 19h, dans le cadre des Journées Européennes de la Culture, le Comité des Orgues d'Uzès propose une animation autour de l'orgue de la cathédrale Saint Théodorit et une présentation du nouveau mobilier liturgique réalisé par GOUDJI.

Sera également proposée la projection sur grand écran de vidéos d'extraits de concerts et de vidéos explicatives du fonctionnement de l'instrument avec des démonstrations du jeu de l'orgue, de ses différentes sonorités et un « jeu » de reconnaissance auditive de ces sonorités.

Journée de rentrée de la Curie diocésaine et des Services diocésains

Jeudi 26 septembre de 10h à 15h, nous accueillerons à **UZÈS** la Curie diocésaine et les Services diocésains pour leur « journée de rentrée ». Après la visite du Duché guidée par Monsieur le Duc d'Uzès et de la cathédrale, la rencontre se poursuivra par un déjeuner.

- Qu'est ce que la Curie diocésaine ? La curie diocésaine se compose des organismes et des personnes qui prêtent leur concours à l'Évêque dans le gouvernement du diocèse tout entier : dans l'action pastorale, dans l'administration du diocèse, ainsi que dans l'exercice du pouvoir judiciaire. (Code de Droit Canonique N° 469)

Réunion de préparation au baptême pour les enfants de 0 à 5 ans

Les parents qui envisagent de baptiser leurs enfants dans les prochaines semaines se retrouveront à la cathédrale d'UZÈS, pour une réunion de préparation : **vendredi 27 septembre à 19h**

Journée de rentrée du catéchisme et de l'aumônerie



Samedi prochain, 28 septembre, de 10h à 17h aura lieu à l'**Institut Jean-Paul II (UZÈS)** la **journée de rentrée du catéchisme et de l'aumônerie**.
Ce sera l'occasion d'accueillir les nouveaux, de constituer les groupes et de découvrir le programme des rencontres de l'année.
Les inscriptions se feront sur place.

Elle se terminera par la messe - ouverte à tous - célébrée dans le parc à 17h30.

(N.B : pas de messe ce jour-là à **ST QUENTIN la P.**)

Baptême

Lyna QUINONERO-SOLA, dimanche 22 septembre à la cathédrale d'UZÈS

Obsèques

Vincent FAUVELET (48 ans), jeudi 19 septembre à UZÈS

Samedi 28 septembre : 18h – Messe anticipée du dimanche à **BLAUZAC**
18h – Messe de Rentrée du catéchisme à **l'Institut Jean-Paul II à UZÈS**
Attention ! pas de messe à ST QUENTIN la P.

Dimanche 29 septembre : 9h – Messe à l'église Saint Étienne
10h30 – Messe à la cathédrale St Théodorit à UZÈS

PAROISSES
CATHOLIQUES
de l'UZÈGE



Feuille Paroissiale n°04

24^{ème} dimanche Per Annum B
22 septembre 2024



Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Qu'est ce que l'offertoire ?

L'offertoire n'est pas un moment spécialement intense pendant la célébration de l'eucharistie. Tandis que l'officiant offre le pain puis le vin et se purifie les mains, on reste assis sans rien à faire, ou pas grand-chose : répondre *"Béni soit Dieu, maintenant et toujours"* (quand les prières de présentation des dons sont audibles) et (le dimanche) chercher ses sous (ou sa carte bancaire), en surveillant l'approche de la corbeille (éventuellement munie d'un terminal de paiement).

Il arrive qu'un chant s'efforce de stimuler et focaliser des dispositions intérieures. Mais la conformation disciplinée à l'attitude ou l'ouverture ainsi suggérée ne suscite pas forcément un engagement substantiel, alors qu'il y a là une opportunité, si ce n'est une sollicitation et même une provocation.

- **Le sacrifice** : En effet, cette étape apparemment un peu creuse et routinière de la liturgie eucharistique n'est pas un simple intermède, entre la liturgie de la Parole (où les lectures sont sans cesse renouvelées), et "les choses sérieuses" : la consécration des espèces (actualisation de la Cène), la communion... La sensation de passivité troublée par la distraction de la quête vient de la difficulté à saisir immédiatement toute la portée de la symbolique mise en œuvre et de la quasi-impossibilité de prendre conscience de tous les enjeux. Il ne peut donc être question de les résumer en quelques lignes. Disons au moins qu'à un niveau purement anthropologique, **il y a la pratique immémoriale du sacrifice**. C'est, avec les honneurs rendus aux morts, une composante essentielle de la religiosité qui est un des traits distinctifs de l'humanité dans l'univers. À rebours d'une idée reçue depuis la sécularisation, ce n'est pas une affaire de superstition masochiste : un renoncement, une privation pouvant aller jusqu'à la destruction d'un bien tangible, voire d'une vie animale, si ce n'est humaine, afin d'apaiser une divinité présumée courroucée. Il s'agit plutôt d'un don qui lui est proposé sans crainte, dans le but d'entretenir avec elle une relation sous la forme d'un repas partagé.

- **L'apport de la Bible et de l'Évangile** : Sans du tout disqualifier cette approche, la Bible l'a considérablement affinée. D'abord, a-t-elle enseigné, le Créateur n'a pas besoin qu'on se dépouille ou se punisse comme si ce dont les hommes jouissent lui était enlevé. Ensuite ce qu'ils lui offrent ne leur appartient pas, puisqu'ils le reçoivent de lui, si bien qu'en le remettant à sa disposition, ils ne font qu'en reconnaître la vérité. Enfin le rite ne suffit pas et n'accomplit rien comme par magie. La matérialité du geste est certes indispensable, de même que le sont au langage les mots prononcés ou écrits. Mais ce qui compte est le désintéressement et l'abandon confiant qui inspire la désappropriation. C'est le "cœur brisé" des Psaumes (33, 19 ; 50, 19). Sans rien renier de tout cela, l'Évangile est allé encore plus loin — ou, plus exactement, il a été plus précis : ce que Dieu donne n'est pas simplement des biens consommables ; c'est sa Vie qu'il offre de partager, et elle ne consiste pas à régner en possédant, mais à se proposer, à s'exposer sans s'imposer ni craindre d'être altéré, diminué ni anéanti par qui prétendrait s'en emparer. Cette Vie à la fois sans défense et plus forte que la mort, le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de la révéler en se faisant homme et en ressuscitant après s'être laissé lamentablement supplicier. Il la communique à travers le rite qu'il a institué la veille de sa Passion et où du pain et du vin bénis et consacrés deviennent sa chair et son sang.

- **S'offrir comme Dieu s'offre** : Les signes sont clairs et efficaces. La nourriture est nécessaire à la santé du corps. Le fruit de la vigne l'anime et le réjouit. Que cette boisson soit aussi du sang versé manifeste que cette vigueur n'est pas à enfermer dans la chair qu'elle active, mais se livre pour être partagée par d'autres, qui eux-mêmes n'en sont abreuvés que si, au lieu de se la garder égoïstement, ils se trouvent incités à servir les autres de tout leur cœur, c'est-à-dire y compris concrètement et physiquement suivant les circonstances, et pas seulement en théorie, principe ou intention.

Ceci veut dire que la Vie transmise dans l'Eucharistie est bien plus que la force qui entretient l'existence biologique : c'est en fait la puissance paradoxale de Dieu lui-même, qui s'offre pour que ceux qui le reçoivent s'offrent à leur tour et soient ainsi associés à son action. Un peu de réflexion permet d'entrevoir que c'est là, dans l'ordre du créé et de l'humain, une transposition (si l'on peut dire) des dons de soi en Dieu entre le Père, le Fils et l'Esprit,

- **Devenir hostie** : Il s'ensuit que, pendant l'offertoire à la messe, il ne s'agit pas seulement de présenter à Dieu des "biens prélevés sur ceux qu'il nous donne" afin qu'il les agrée comme des hosties, c'est-à-dire des biens offerts en sacrifice pour entrer en communion avec lui. Car le but est d'exprimer une disponibilité à être soi-même transformé en membre du Corps de son Fils qu'il envoie, en se donnant comme lui, avec lui et grâce à l'Esprit qui l'unit à son Père. En un mot, c'est une incitation à désirer devenir soi-même hostie.

Saint Paul formule cela sans détour dans sa Lettre aux Romains (12, 1) : *"Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte."*

N'être que témoin et non acteur (comme l'est le prêtre) de l'offrande du pain et du vin laisse toute liberté pour s'abandonner personnellement au dessein de Dieu, même si l'on ne discerne pas complètement à quoi l'on est appelé. Même la diversion de la quête peut être une aide, si l'on se dit que donner un peu de ce que l'on possède rappelle simplement l'exigence d'offrir tout son être, bien qu'on ne le maîtrise pas. La prière peut alors être une question : "Seigneur, toi qui me connais mieux que moi, qu'espères-tu pour moi ?"

- **Avec toute l'Église** : On objectera peut-être qu'il est un peu puéril de s'intéresser ainsi à soi-même en interpellant Dieu parce que le culte à ce moment-là ne requiert pas beaucoup d'attention participative et qu'on est donc un peu désœuvré. Il ne faut cependant pas oublier que le prêtre qui présente le pain et le vin dit "nous" au nom de tous et ne s'est pas arrogé ce pouvoir, mais l'a reçu. On n'est donc pas seul, mais porté (qu'on le reconnaisse ou non) par l'Église — ce qui veut dire pas seulement ce qui en est visible aujourd'hui, mais toute une histoire et une dynamique de transmission animée par Dieu lui-même et dont on n'est bénéficiaire qu'à la condition de ne pas rester passif ou consommateur, et de s'y laisser associer comme serviteur. On pourrait encore protester que s'efforcer au cours de la messe de s'offrir soi-même en hostie relève d'une exaltation mystique radicalement étrangère au commun des mortels. C'est pourtant la clé pour saisir ce qui motive la morale que prêche l'Église, sa structure hiérarchique et le célibat sacerdotal... Il n'y a pas lieu de se laisser décourager par l'incompréhension de cette branche en un sens à la fois la plus traditionnelle et la plus radicale du christianisme qu'est le catholicisme. Sa fidélité est un défi non seulement pour ceux qu'elle dérange parce qu'ils butent sur les effets sans percevoir la cause, mais encore pour les "véritables adorateurs" (Jn 4, 23) eux-mêmes, parce qu'on ne se livre pas comme hostie sans prendre des risques, dont celui des tentations, plus périlleuses que l'ignorance réprobatrice.

Jean DUCHESNE

Orate, fratres !

Le changement le plus notable pour nous tous depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle traduction du Missel Romain est le dialogue entre le prêtre et les fidèles introduisant la prière sur les offrandes.

Rappelons que le missel n'a pas changé ; c'est simplement la version française qui est devenue une véritable traduction de l'original latin !

- *Priez, frères et sœurs : que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.*
- *Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Église.*

Le fond et la forme expriment ensemble la rencontre et la complémentarité du sacerdoce ministériel exercé par le prêtre et du sacerdoce baptismal partagé par tous les fidèles. Il n'y a qu'un seul sacerdoce, tout comme il n'y a qu'un seul sacrifice « agréable à Dieu le Père tout-puissant », celui du Christ. Voilà la grande raison du ministère ordonné : signifier et rendre présent le Christ unique grand prêtre, signifier et distribuer les fruits de la Rédemption. Mais cet unique sacerdoce, il veut en rendre participants tous les baptisés, faisant d'eux les prêtres de la Nouvelle Alliance. Ainsi, le service de l'Évangile et de nos frères est la matière même de notre offrande au Père, par le Fils et dans l'Esprit.

Offrons-nous donc nous-mêmes (cf. Rm 12, 1-2) en cette eucharistie dominicale, confiants dans la grâce du Christ qui « s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. » (Tt 2, 14)